

TOPONYMES DE NOTRE RÉGION

Plusieurs sciences interviennent dans l'investigation du passé : topographie, géographie, physique, archéologie, étude des textes anciens, toponymie, patrocine.

Lors du peuplement initial de nos régions, la notion de village ou ensemble d'habitations ou bourg s'exprime par le mot latin *vicus*, peu d'exemples existent dans notre région proche. Par contre, différents petits hameaux prennent vie, constitués de quelques familles qui défrichent les bois et cultivent. Avant tout, celles-ci cherchent les points d'eau, empruntant les chemins de la préhistoire et plus tard les voies romaines, nommant les repères de son espace de vie. Ces domaines ruraux, fréquents dans notre région, relèvent du latin *villa* ou « ferme ».

L'étude proposée ici est plus vaste que les quelques noms cités sur notre commune car la découverte entraîne le chercheur toujours plus loin et les limites territoriales proches se révèlent étroites. Pour ne pas alourdir l'article, les sources, les évolutions des noms et leurs dates ne sont pas toutes systématiquement référencées. Les personnes désirant éclaircir ou approfondir un sujet peuvent contacter l'auteur par l'intermédiaire du Groupe Historique. L'onomastique étant un sujet évolutif, ce petit dictionnaire pourra aussi s'enrichir au fil des années grâce à vos connaissances, à vos lectures, bref grâce à votre participation. Cette étude est volontairement limitée à une recherche bibliographique et à une compilation des documents servant de base, évitant toute interprétation hâtive en laissant le choix au lecteur parmi les différentes explications.

Nature des noms de lieux

Autour de nous, le passé reste présent, parfois caché, parfois vivant, nous le côtoyons sans nous en apercevoir. Les noms de lieux évoquent nos racines, les modelages du territoire, attestant des évolutions au cours des siècles. Si la vision des ces origines reste obscure, l'archéologie nous les dévoile lors des fouilles, de même, la topographie et l'étymologie vont nous aider dans nos recherches.

L'étude des noms de lieux nous permet de mieux approcher l'origine de notre passé, caractérisé par la possession du sol, lié aux défrichements et au réseau routier. Comme pour les prénoms donnés aux enfants à leur naissance, l'évolution des noms de lieux suit un phénomène de mode au travers des époques. Cela permet d'envisager une certaine chronologie dans l'établissement des villages. Bien entendu, si des documents existent, ils certifient le fait, conduisant à une connaissance précise pour l'époque considérée, mais des recherches antérieures peuvent apporter un autre éclairage ce qui reste néanmoins difficile car les écrits n'existent pas (préhistoire). Par exemple, la fouille peut prouver une occupation romaine alors que le site porte un nom plus récent. On considérera donc les périodes gauloise, latine et franque en distinguant les noms de lieux habités et les lieux-dits. Il faut insister sur le fait qu'un toponyme ne désigne pas

forcément un lieu habité ou un lieu-dit mais simplement une friche, une forêt, une culture ou une particularité naturelle.

En conclusion, les noms de lieux sont des faits linguistiques et non des faits historiques.

Symboles utilisés :

<->, renvoi à la bibliographie référencée

*, mot dont la forme est hypothétique ou reconstituée

« *mot en italique* », forme ancienne en latin ou en ancien français parfois accompagné de la date connue la plus ancienne

Bibliographie référencée :

- | | | |
|------|-----------------------------------|--|
| <1> | Marianne Mulon | Noms de lieux d'Ile de France (avril 97) |
| <2> | Michel Roblin | Le terroir de Parisaux époques gallo-romaine et franque |
| <3> | Auguste Longnon | Les noms de lieux de la France |
| <4> | Camille Jullian | Saclay et le domaine d'Orsigny (Revue d'Étude Archéologique 1930) |
| <5> | Laurent Guyard | Le faubourg nord de Lutèce (octobre 98) |
| <6> | Robert Bedon | Les faubourgs des villes romaines en Gaule (octobre 98) |
| <7> | Guy Marie Claise | Dictionnaire de Seine et Oise |
| <8> | Auguste Longnon | Bulletin du comité d'histoire du diocèse de Paris |
| <9> | Henri d'Arbois de Jubainville | de Recherches sur l'origine de la propriété foncière et des noms de lieux habités en France (1890) |
| <10> | Albert Dauzat
Charles Rostaing | – Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France |

Ouvrages anciens traitant des territoires et des communes :

Cartulaire des Vaux de Cernay (XII^{ème} et XIII^{ème} siècles)

Cartulaire Notre Dame de la Roche à Lévy saint Nom (XIII^{ème} siècle)

Cartulaire Notre Dame de Longpont (XII^{ème} siècle)

Cartulaire de Saint Germain des Prés (XII^{ème} siècle)

Cartulaire Notre Dame de Paris (XII^{ème} siècle)

Pouillés de la province de Sens (XIII^{ème} et XIV^{ème} siècles)

Visites archidiaconales du Josas (XV^{ème} siècle) d'où sont tirées les informations relatives au culte du Porrois (XIII^{ème} siècle)

Polyptyque d'Irminon (IX^{ème} siècle)

Carte des chasses du roi 1764 à 1773 (1765-feuille 8- Chevreuse)

Carte de Cassini 1750 à 1756 et 1757 (1750-feuille1)

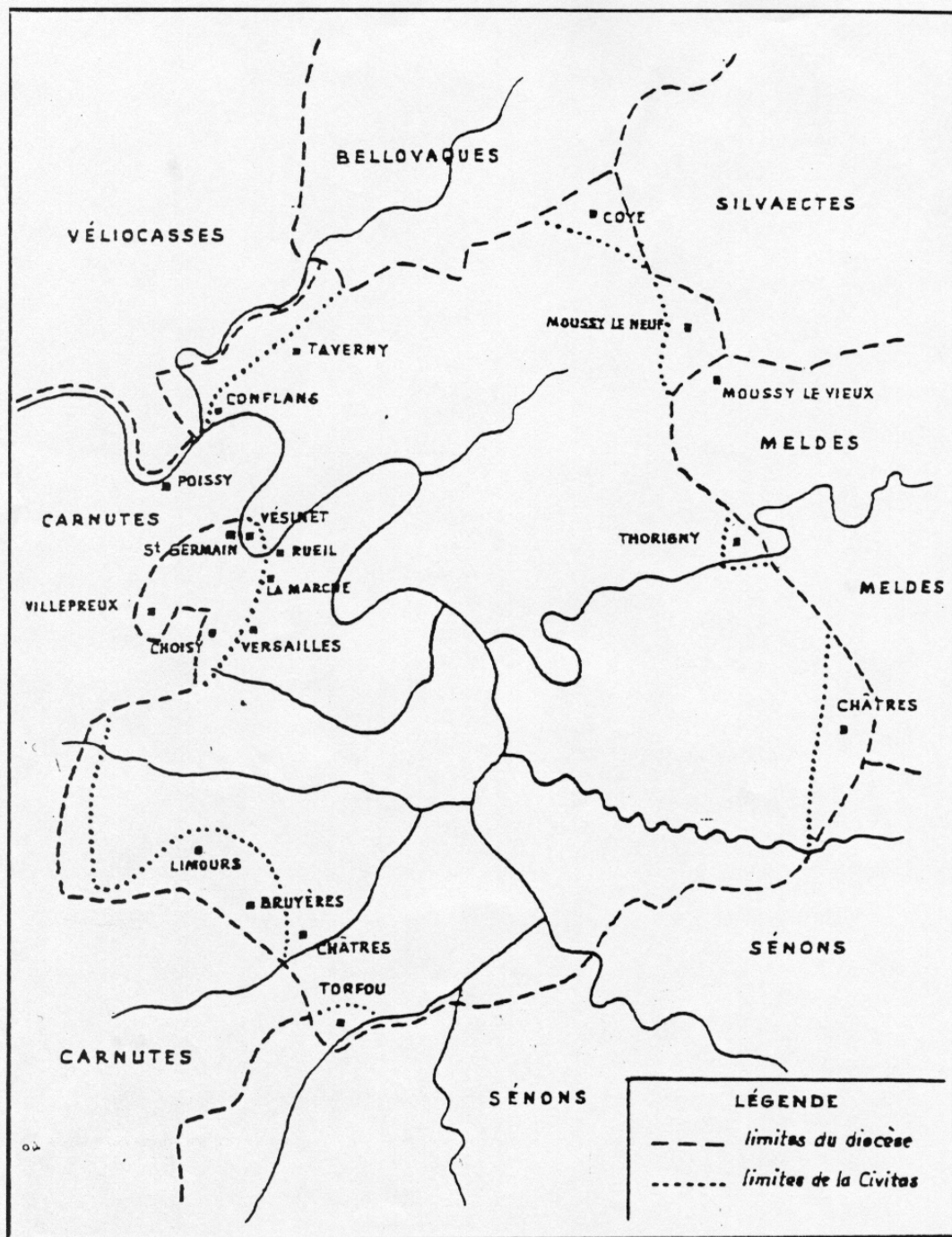
Carte de Damien de Templeux 1617

Carte de la vicomté et prévôté de Paris (1711 par Delisle)

Carte de l'Abbé Delagrive (1740-feuille5)

Situation de Toussus à l'époque gallo-romaine

La carte ci-contre se situe au milieu de la période gallo-romaine, elle représente le découpage de l'Ile de France entre les différents peuples voisins des *Parissii*. Deux limites sont visibles, celle du diocèse et celle de la *Civitas* que l'on peut traduire par « cité » au sens moderne de ville organisée. À la fin de la période gallo-romaine la *Civitas* tend à se limiter à la partie centrale de la capitale et devient l' Ile de Lutèce (francisation artificielle de *Lutecia*, aujourd'hui Ile de la Cité et à l'origine une île de la Seine –*in insula fluminis Sequanae*).



Les limites de la *Civitas*

Lutèce est le chef lieu de cité des *Parissii* (*Lutecia Parisiorum*), elle n'existe que depuis la période romaine. À l'origine, elle est bâtie sur la rive gauche de la Seine et sur l'Île de la Cité. À l'image des villes romaines, elle est construite à partir de deux axes perpendiculaires : la rue Saint Jacques et le boulevard Saint Michel. L'axe principal s'appelle le *cardo maximus* ; il est orienté nord-nord est et traverse perpendiculairement la Seine, les pieux des ponts retrouvés sous la chaussée antique lors de fouilles ont permis une datation des toutes premières années du premier siècle <5> et <6>.

Toussus est situé en pays *Parissii* et plus précisément dans le Josas d'après des divisions ecclésiastiques (archidiaconés) ou laïques (*Parissii*, Hurepoix, Brie, Josas, Châtrains, Arpajon). Les limites géographiques sont vagues et ne correspondent pas à de véritables circonscriptions administratives et financières. Les archidiaconés ne sont attestés que vers le XI^{ème} siècle et Jouy devient capitale de *Josas Gaudiacus*, région méridionale du *Parissii*.

À propos de la christianisation de notre région, elle remonte au III^e siècle mais ne se généralise que vers le début du VI^e siècle à la suite de la conversion des francs. Même si quelques églises se construisent, les sites ne sont pas nécessairement en accord avec les croyances et les paysans ne sont pas vraiment concernés, les soucis de subsistance les préoccupent plutôt. La présence de sanctuaires païens est avérée par de nombreuses fouilles. Le paganisme reste très présent jusqu'au VI^e siècle qu'il s'agisse de religions romaines ou de cultes orientaux.

BIÈVRE (la rivière)

- C'est un hydronyme gaulois qui se rapporte à une source, à un cours d'eau : *Beuvronne, Biberonne, Bièvre, Boivre, Beuvron...*, le radical semble avoir un rapport avec l'animal appelé castor, en vieux français, bièvre<1>.
- Elle porte dans Paris le nom de « rivière des Gobelins » : hydronyme gaulois en –ara, racine pré-italo-celtique signifiant eau courante <7>. On trouve les formes *Beberis aqua* en 1150, rivière de Bièvre en 1711, Biesvres en 1750 <7>.
- C'est une forme de nom dérivé du celtique qui se rapporte au nom gaulois *bebero* <1>.
- Toponyme *beuvronne, biberonne* désignant un cours d'eau mais n'ayant qu'une vague homonymie avec l'animal appelé castor car la racine du mot n'est pas celtique mais d'une langue d'Europe Centrale <2>.

BIÈVRES

- Tire son nom de la rivière qui la traverse. Depuis le néolithique, les grès du versant nord de la vallée sont exploités mais sans trouver, jusqu'à présent, d'habitats authentifiés. On trouve les formes : *Bevre* (1100), *Bevra* (1110), *Bivera* (1155), *Bevra* (1205), *Byevra* (1239), *Byevre* (1261), *Byevra* (1352), *Bievre* (1370), *Bievra* (1458), *Bievre* (1612), Bièvres le Chatel (1745), Bièvres (1750), Biesvres (1781) <7>.
- L'église est dédiée à Saint Laurent et Saint Prix puis Saint Martin (1536). Elle est située sur un monticule sur la rive gauche de la rivière, fait particulier en opposition avec la situation des églises de Buc, Jouy et Igny.
- La route romaine de Paris à Chartres passe par cette commune où elle coupe la Bièvre en un lieu incertain.

BOULLIE (commune de Jouy-en-Josas)

- Lieu dont le propriétaire est un romain, Boulliacus. Encore une solution facile mais peu probable.
- Lieu devant son nom à la présence de nombreux bouleaux, *betula*, d'origine celtique.
- *Bolie* (1207), *Bolia* (1209), la Bouillie (1750) <7>.

BREUIL (commune de Buc, n'est plus utilisé, voir carte des Chasses du Roy)

- Mot d'origine celtique assez répandu dans les régions occidentales, *broialum* puis *broilum*, désigne dans les textes mérovingiens un bois clos, une sorte de parc.

BORDEAUX (commune de Jouy en Josas)

- Emprunt au germanique, le mot *borda*, pluriel neutre de bord, « planche » d'où le français « borde » ou petite maison, cabane <1>.
- Le mot « borde » dont la diffusion ne paraît pas antérieure au XIII^{ème} siècle désigne une maison construite en bois. Il aurait le sens de métairie au XI^{ème} siècle. Dans les lois de Guillaume le Conquérant, le mot « bordier » désigne celui que loue une ferme à condition d'en partager les produits <3>.
- Un certain dérivé de « borde » a donné bordel, en latin *lupanar*, ce diminutif remonte au Moyen Âge et a donné « bordeau » <3>.

BUC

- La forêt est une descendance du latin *silva*. Ce mot est peu représenté en Ile de France et d'autres homonymes sont utilisés en particulier « bois » provenant du germanique *bosk ou buisson, terrain boisé. Buc ou *buscum* au XII^{ème} siècle en serait une forme dialectale <1>.
- On trouve les formes *Buscum* 1152, Buc 1205, *Buccum* 1352, *Bucum* 1470, Buc XVI^{ème} siècle <7>.
- La paroisse est consacrée à Saint Jean. L'église, attestée au XVIII^{ème} siècle, suppose qu'elle succède à un ancien baptistère et dans ces circonstances, les origines du peuplement peuvent être très reculées ou tout au moins capétiennes <2>. Encore une fois, la situation de l'église ne s'explique que par la proximité de la Bièvre et certainement d'une route, d'un pont ou d'un guet.
- Autre thèse peu probable, le nom viendrait du propriétaire gallo-romain *Buccius* ou *Buxius*.

BURES SUR YVETTE

- Bures apparaît au XIII^{ème} siècle avec une église dédiée à Saint Mathieu, le toponyme indique une réunion de cabanes rustiques à l'origine germanique, *bûr*, puis à l'ancien français, *buron*, désignant une « cabane ou maison » <1> <7>.
- *Bures* vers 1205.

CHAUDRONNERIE (commune de Jouy)

- Origine liée au métier pratiqué, chaudronnier, fabricant de chaudrons, façonneur de tôles.

CHÂTEAUFORT

- Le château représente à l'époque romane un lieu fortifié. Ce mot est issu du latin *castellum* <1>.
- Les seigneurs de Châteaufort et ceux de Montlhéry étaient les plus puissants du Hurepoix. Leurs terres sont réunies au domaine royal sous Louis VI en 1108. Le château encore visible actuellement semble construit au XII^{ème} siècle, il succède certainement à une construction de bois plus rudimentaire. Le château est cité en 1069 dans les textes comme le siège d'une puissante maison féodale fréquentée par les seigneurs de Montlhéry Châteaufort.
- L'église Saint-Christophe desservait le château proprement dit, elle fut élevée au XI^{ème} siècle et devait son existence à un petit prieuré <2>.
- Compte tenu des découvertes gallo-romaines au sud et sud ouest de Châteaufort, l'occupation de la commune dès le I^{er} siècle est attestée mais l'interruption d'occupation et le renouveau donné par le châteaufort ont fait oublier le nom latin du village.

CHEMIN DES HAUTES BORNES (communes de Toussus et de Jouy en Josas)

- Le mot « borne » comme le mot « colonne » a divers emplois. Les bornes peuvent être des repères routiers, des limites territoriales ou des menhirs. La prudence s'impose dans l'interprétation, cependant il s'agit certainement de chemins anciens. La rectitude de ce chemin est un gage de son ancienneté.

CHEMINS VERTS (communes de Toussus et des Loges en Josas)

- Voies herbues en opposition aux voies blanches ou voies pavées mais dont le tracé reste souvent ancien.

CHEVREUSE

- Venant du latin *capraria* et du bas latin *capraritia*, Chevreuse est donc formé sur le nom de la « chèvre » dans le sens où la pauvreté du sol ne pouvait convenir qu'à des animaux peu exigeants. *Cavrosa* en 980, *Caprosa* en 1031, *Cabrosa* en 1198, Chevreuse en 1190 <1> <7>.
- Présence au X^e siècle d'un prieuré titré de Saint Saturnin, évêque de Toulouse martyrisé au III^e siècle <2>.

CLAMART

- Origine inconnue. Possédait une léproserie (XII^e, XIII^e siècle ?).
- A pris le nom de « Le Vignoble » pendant les années de la Révolution française puis a demandé à s'appeler Clamart le Vignoble en 1794 <1>.

CRESSELY

- Nom possible d'un domaine gallo-romain, Crisseliacum, venant du gaulois Crixellus dérivé de Crixus <7>.

ESSONNES

- La rivière a donné son nom à la ville Essonnes qui à son tour l'a donnée au département.
- Le nom de la rivière est un hydronyme gaulois voire italo-celtique *Esconna* signifiant eau : *Exona fluvins* en 848, *Isona* en 1139, Essonne en 1757 <7>.
- Pour la ville qui porte actuellement le nom de Corbeil-Essonnes, le lieu s'appelait *Escona vicus* au VI^{ème} siècle sur les bords de la rivière éponyme <2>. Le *vicus* est un village gallo-romain. Cette agglomération s'est développée autour du système de franchissement de la rivière par une voie antique (phénomène fréquent)<1>.

FAVREUSE (commune de Bièvres)

- Peut désigner un lieu où les champs de fèves sont abondants, c'est un aliment essentiel pour les paysans de l'époque médiévale.
- Dérivé du latin, *faber*, et désignant un artisan forgeron. *Faverosis* en 1215, le vrai nom devrait être *Favereuse* <7>.

GIF SUR YVETTE

- Origine germanique variante de *Gibo*. *Gitum* au IX^e siècle, *Girum* en 1180, *Gipfum* en 1173, *Gif* en 1180 <7>.
- Origine latine, *Gypsum*, désignant le gypse, a laissé en vieux français *gip* <7>.
- On trouve *Gito* au IX^e siècle, inexplicable par le latin ou le francique, probablement prélatin.
- Ce nom peut indiquer un *vicus* gallo-romain <2>. *Gitum* à l'époque carolingienne, ce peut être l'ancien nom de l'Yvette <2>.
- Peut être *Wif* ou *Guif* venant du lombard ou du bavarois.
- Présence d'une abbaye de bénédictines restaurée au XII^e siècle par Maurice de Sully.
- Au VIII^e siècle, *Gif* dépendait de Palaiseau, son église est consacrée à Saint Rémy, évêque protecteur de la lignée de Clovis <2>.
- Que ce soit l'ancien tracé passant par Bièvres ou le nouveau passant par Antony, Massy, Palaiseau, la route de Chartres franchit l'Yvette en ce lieu <2>.

GISY ? (commune de Bièvres)

- Peut être une ferme importante gallo-romaine (*fundus*), hypothèse de bibliothèque défendue par C.Jullian.
- Le fief apparaît en 1165, *Giry*, aucun nom propre courant n'y correspond, *gyrus* semble possible <2>.

GOMBERVILLE (commune de Magny-les-Hameaux)

- Désigne une ferme ayant comme propriétaire german, *Gumberht*, venant de *gumma* (homme) et de *berhta* (brillant). *Guimberti villa* en 1190, *Gomberville* en 1234, *Gomberville* en 1750 <7>.

GUICHET (communes d'Orsay et de Vert-le-Grand)

- Petite porte dans une muraille, poste à péage (?), poste à barrière (?), terme en usage dès le XII^e siècle <1>.
- Collectif latin dérivé du bas latin *Vitica* qui désigne la vigne ou le vignoble <7>.

GUYANCOURT

- Les noms formés à partir de « court » désignent des lieux dont l'espace est délimité par des bâtiments et/ou des haies. L'autre partie du nom désigne essentiellement le propriétaire souvent d'origine germanique. Ces domaines s'établissent au Haut Moyen Âge (mérovingien, carolingien). Dans le cas présent, domaine de *Wido* <1>.
- *Guidonis Curia* (XIII^e siècle) viendrait de la cour de Guy. Pour l'abbé Lebeuf, il s'agirait plutôt de Guy de Chevreuse qui vivait en 1065 parce que la seigneurie de ce lieu était mouvante de Chevreuse.
- *Wido* vient de *vid* qui désigne le bois. *Guiencourt* en 1157, *Guidonis Curia* en 1205, *Guiencourt*, *Gyencourt* fin XIII^e siècle, *Guyencourt* en 1557 <7>.

IGNY

- C'est le propriétaire du lieu d'origine latine qui a donné son nom au village : *Ignius* ou peut-être *Ennius* ou *Enius*.
- *Ini* vers 1100, *Igni* au XII^e siècle, *Igniacum* en 1212, *Ygny* en 1370 <2> <7>.
- L'origine de l'étymologie est douteuse, cependant elle n'est pas à séparer de *agnus*, *aigne*, le mouton et de *anas*, *ane*, le canard <2>.
- *Igny* fut certainement défriché plus tôt et son église dédiée à Saint Pierre est plus ancienne que celle de Bièvres <2>.
- L'église se trouve comme à Buc et à Jouy, rive droite de la Bièvre.

LA GENESTE (communes de Buc, Châteaufort et Guyancourt)

- Nom tiré de la présence de genêts dans les bois, du latin *genista* <7>.

LA MINIÈRE (communes de Guyancourt et du Mesnil Saint Denis)

- Nom tiré de la présence de mines a priori meulières ou sable à lapins ou marnes. *Mineria* au début du XIII^e siècle <7>.

LES METZ

- Il est à remarquer que la ville de Metz avait pour ancien nom *Divodurum*, variante de *Diodurum* pour Jouars (Yvelines), contraction de *Jotrum* comme appellation médiévale de Jouarre (seine et Marne). Substitué à *Divodurum*, le nom *Mediomatrici* a lui-même bientôt cédé la place à un autre vocable, *Mettis*, qui sans doute à l'origine ne désignait qu'un quartier de la ville <8>.
- L'origine franque des Metz par le mot *mansus* est à comparer au nom cortis et *villa*. Il s'agit d'une petite ferme ou habitation rurale à laquelle était attachée, à perpétuité, une quantité de terre déterminée. Ce mot a été en usage avant l'an mille, son emploi était très fréquent à l'époque carolingienne et s'appliquait principalement aux terres.

LES ROCHES (communes de Jouy-en-Josas, Bièvres, Châteaufort, Gif sur Yvette)

- Présence de rochers en grès en bordure de plateau qui servirent aux hommes du Néolithique pour réaliser des outils mais aussi plus près de nous pour obtenir des bornes ou des pavés nécessaires aux constructions.

HUREPOIX

- Désignation vague et flottante de territoires situés entre Paris, Chartres et Orléans, signalée au XII^{ème} siècle seulement <2>.

- D'après le dictionnaire de Trévoux de 1771, le Hurepoix est une contrée du gouvernement de l'Ile de France, *Heripensis pagus*. Elle est entre la Brie dont la Seine la sépare au levant et la Beauce au couchant. On ne connaît pas bien ses limites. Trévoux rapporte ensuite les propos d'un certain Fauchet qui prétend que ce nom a été donné à ce pays parce qu'il était extrêmement froid ou parce qu'il était hérissé de bois et de forêts (*horrebat frigore* ou *sylvis arboribus*) ou peut-être parce que ses habitants avaient le poil hérissé (*quibus pili horridi*).

HÔPITAL (commune des Loges en Josas)

- Établissement créé et tenu par les Hospitaliers de Saint Jean de Jérusalem à partir du XII^{ème} siècle. Ce sont des lieux d'accueil situés près des routes fréquentées, destinés aux pèlerins ou aux malades. La route qui passe devant l'Hôpital arrive de Paris et se dirige vers Chartres dès l'époque médiévale mais dont l'origine doit être plus ancienne.

JOUY EN JOSAS

- Jouy est un toponyme fréquent en Ile en France, c'est ainsi qu'on le rencontre en nom composé afin de distinguer les différents lieux. Ce type de nom désigne un nom de propriétaire latin auquel on ajoute le suffixe *-acum* : *Gaudius+ acum*. Au IX^{ème} siècle, Jouy s'appelait *Gaugiacum*, c'était une bourgade importante, la région alentour a été nommée *pagus Gaudiacensis* d'où est issu le nom de pays du Josas <1>.

- L'église est dédiée à Saint Martin, c'est certainement la plus ancienne de la vallée, il en va de même pour le bourg qui avait une structure groupée au début du V^{ème} siècle <2>.

- D'une manière générale, il faut nuancer la thèse d'Henri d'Arbois de Jubainville <9> selon laquelle les noms de lieux formés avec *-acum* comportaient toujours un nom de propriétaire, pour cela il faut que ce nom soit attesté. Est-ce que tous les propriétaires des communes ou lieux dits s'appellent *Gaudius* ?

- La commune de Jouy en Josas est étendue, elle est située sur les plateaux de Saclay, des Metz, de Villacoublay, de la Boullie et elle est traversée par une vallée. Cette diversification géographique ne peut conduire à une seule occupation. Si l'occupation de plateaux est attestée, il est plus que probable d'envisager une occupation ancienne à proximité d'un gué sur la Bièvre ou tout au moins dans la vallée où l'eau est plus abondante.

- L'autre thèse consiste à mettre en évidence certaines qualités ou certains défauts d'ordre général. Pour Jouy, il s'agit plutôt d'un endroit plaisant ou dont le propriétaire espérait une source de félicité <10> avec une origine latine *gaudium*, **gaudia* « joie ».

- Le polyptyque d'Irminon ne mentionne pas d'église mais il est incomplet pour le chapitre de Jouy. Il est possible que ce village ait été un fisc mérovingien <10>.

LES LOGES EN JOSAS

- Les Loges tire son nom du mot d'origine germanique *loge* « hutte, cabane de feuillage » établie dans la forêt. C'est de ce mot que viennent logis et loger <1>. L'allemand moderne « laube » désigne une tonnelle, à l'origine du haut-allemand, on trouve « lauba, laubja » <3>.
- Pour la région du Josas, voir Jouy en Josas.
- L'église est consacrée à Saint Eustache, elle est plus récente que celle de Buc, mais comme elle, elle succède à une ancienne chapelle d'origine plus reculée ou tout au moins capétienne <2>.

MÉRANTAIS (commune de Magny-les-Hameaux)

- Doit son nom au cours d'eau, la Mérantaise. Pas d'explication ?

MONTCEL (commune de Jouy en Josas)

- Origine latine *Monticellus* qui s'applique au relief du sol <3>.

MONTIGNY-LE-BRETONNEUX

- Ce peut être à l'origine le nom du propriétaire latin *Montanius* mais tout comme pour Jouy en Josas, il est difficile d'accepter la généralisation de cette thèse, tout comme l'adjonction lié à la présence de bretons, groupe militaire d'origine étrangère placé sous les ordres d'un général romain ou par l'intermédiaire de la dépendance de la ville à l'ancienne prévôté de Monfort l'Amaury (présence de mouchetures d'hermine sur le blason).
- C'est plus probablement la désignation d'un site un peu haut, un mont ou *Montani*, entouré de marécages issus du mot brestonneux (*bret* ou *brai* dans le sens borbier). *Montegni* en 1204, *Montigniacum le breton* en 1351.

ORCE (commune de Châteaufort)

- Semble venir du gaulois *Ursia* ou *Ussia* ou du prélatin *Ursa*, mais le mot reste inexplicé <7>. *Orz* en 1239, *Orce* en 1750, *Ors* en 1751 <7>.
- Mot à rapprocher : Orsigny, Ursines et Orsay.

ORSAY

- D'origine gallo-romaine incertaine qui viendrait d'un propriétaire appelé *Orcius* ou peut-être du nom *Ursus* <1>.
- *Orceacum* en 1080, *Villula Orceacus* au XI^e siècle, *Orcei* au XII^e siècle, *Orceiacus* au XIII^e siècle et peut-être *Urticetum* <2>.
- L'église d'Orsay est dédiée à Saint Martin, le titre de la paroisse indique un démembrement de l'église de Palaiseau <2>.

ORSIGNY (commune de Saclay)

- Comme Orsay et Ursines (Chaville), Orsigny est un nom dont le radical est inconnu <2>.

- Appartient à la toponymie latine dont l'éthymologie est douteuse Ursiniacus est possible tout comme *Ursinus*, *Uncines*, *Laorcina*, *Versus*, *Orceianus* ou *Urticalum* <2>.
- Il existait une bienfaitrice de l'Abbaye de Porrois du nom de Heremburge d'Orseigny en 1254, aurait-elle donné son nom au site ?

PALAISEAU

- Les résidences des rois mérovingiens et carolingiens étaient souvent désignées par le mot « palais » que l'on trouve sous forme diminutive sur des monnaies mérovingiennes *Palaciolo* <1>. Car Palaiseau est un lieu d'émission de monnaies mérovingiennes vers la fin du VI^e siècle.
- Palaiseau est attesté sous Childebert 1^{er} (fils de Clovis, mort en 558) où il possédait une résidence rurale.
- Pour la période VI^e – VII^e siècles, le mot palais découle du latin *palatium*, il s'agit d'une localité ou de bâtiments où l'on exerce le pouvoir royal et/ou d'un lieu où le gouvernement royal est représenté.
- Sous Charles le Chauve, Palaiseau (*Palatiolum*) appartient à l'abbaye de Saint Germain des Prés tout comme la forêt d'Yveline.
- Il faut signaler la présence de bâtiments mérovingiens en bout du plateau de Saclay vers Polytechnique.

PRÉ CLOS (commune de Toussus-le-Noble)

- Cette dénomination existe d'avant les grands travaux effectués sous Louis XIV. Curieusement sur Buc et très proche se trouve le site du Breuil et qui a le même sens (celui d'un bois clos). Par contre à l'origine le pré clos est à côté de l'étang du pré clos et désigne un pâturage.

PLESSIS (commune de Toussus le Noble)

- C'est un mot fréquent qui nécessite donc un élément de distinction, en général il s'agit d'un nom de personne. Ce mot appartient à la langue romane qui est le français parlé au Moyen Âge, formé à partir du verbe *plaisier* signifiant « courber, ployer » d'où « entourer de clôtures ou de bois entrelacés », c'est un système défensif de faible importance <1> il n'était parfois constitué que de haies naturelles.
- Le mot « plessis » pourrait être apparenté au participe passé du verbe latin *plectere* « entrelacer » <3>.
- Sur la carte d'avant les rigoles, on trouve le Plessis Paré ; sur une carte de l'aqueduc de l'étang de Saclay à l'étang du Trou Salé, on trouve Plessis ; sur la carte des Chasses du Roy, on trouve Trou Salé. Faites votre choix ou chercher la liste des propriétaires du lieu au cours des âges ? Toujours est-il que l'adjonction d'un nom de personne à tel ou tel « plessis » était commun et pas forcément immuable dans le temps.

SACLAY

- Dans l'Essonne, on connaît une commune appelé Saclas qui possède des ruines gallo-romaines au bord d'une ancienne route et au confluent de la Juine et d'un ruisseau. Ce village se nomme *Sarclitas* au VII^{ème} siècle comme Saclay et possède un nom plus ancien *Salioclitas* composé d'un élément celtique *clita qui aboutit au mot *clai*e, mais *salio* <1> ?

- Peut-être un sens hydronymique car la racine *sal est à l'origine de nombreux trous d'eau <1> ?
- Peut-être une interprétation de barrage sur l'eau <1> ?
- Cette similitude de nom moderne ne garantit pas forcément la même origine à ces deux communes, même si une route antique passait près de Saclay, que des villas gallo-romaines sont proches et que sa situation est entre deux rivières, la Bièvre et l'Yvette, mais qui sont éloignées.
- Les anciens noms de lieu dus à l'industrie du sel représentent le latin *salina* ou *salinac* et cela n'aboutit pas à Saclay mais plutôt à Salins, Salies ; ou avec le dérivé *salinaria* ; Saunier ; ou avec l'adjectif *salsus* dérivé d'un mot latin *sal*, salces.
- Le haut allemand *sulza* ou saumure a donné Saulce ou Sulze <3>.
- Une piste intéressante mais peu probable avec le saule qui s'inscrit bien dans le décor humide avec pour origine latine *salicetum* de *salix* mais qui donne plutôt Sauley <3>.
- Certains y voient une origine latine *Sarcleyum*.
- Camille Jullian y voyait un trou salé à l'époque gauloise et propose une étymologie celtique *salioclitum*. Il situait à Orsigny un domaine ancien assurant le gîte et le couvert sur la route de Paris-Orléans, un *fundus ursiniacus* (*fundus* = domaine ou propriété). Son raisonnement ne repose que sur des études bibliographiques qui ne se vérifient pas sur le terrain.
- On trouve *Sarcleyo* au XIII^{ème} siècle et déjà le village est pourvu d'une église dédiée à Saint Germain de Paris et dont fut ensuite distraite celle de Vauhallan <2>. Le plateau de Saclay était boisé et marécageux, mais cela ne suffit pas à déchiffrer les origines qui restent encore mystérieuses et controversées.

SAINT-AUBIN

Saint-Aubin (468-549) évêque d'Angers (529) est honoré dans le village du même nom depuis une date imprécise <2> *Sanctus Albinus* en 1205 <7>.

SAINT MARC (commune de Jouy en Josas)

- *Sanctus Medardus* vers 1260, Saint Marc en 1750 <7>.
- Présence de haches polies et de tessons de poteries gauloises <7>. Ce dernier fait n'est pas vérifiable mais ce site a connu des occupations anciennes. À l'origine, la fondation d'un prieuré de Saint Mard à l'époque mérovingienne qui fut cédé au XIV^{ème} siècle (?) aux Célestins (Bénédictins blancs).

SAINT-RÉMY-LÈS-CHEVREUSE

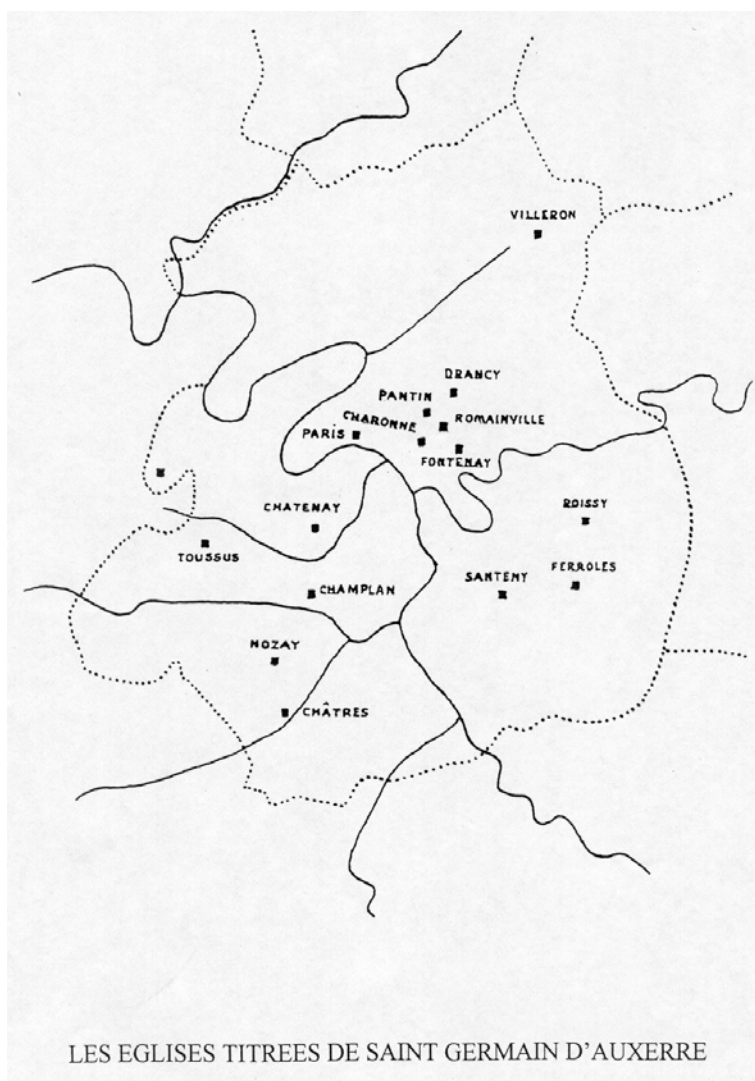
- Autrefois Beaulieu, l'église est formée à partir d'un démembrement antérieur au XII^e siècle de l'église de Gif.
- Le nom a été remplacé ensuite par le nom d'un prieuré disparu qui dépendait de l'abbaye Saint-Florent de Saumur, appelé prieuré de Beaulieu ou de Saint Avoie. *Sanctus Remigius* en 1205, Saint Rémi en 1370 <1><2><7>.

SÈVRES

- A pris le nom de la rivière qui la traverse. Sèvres comprend le radical *sav-*, *sab-*, dans le sens de « creux » ou la radical *sam-* « tranquille ». Ces radicaux sont souvent utilisés en hydronymie <2>. *Villa Savara* au VI^e siècle, *Saevara* au XI^e siècle <2>.

TOUSSUS LE NOBLE

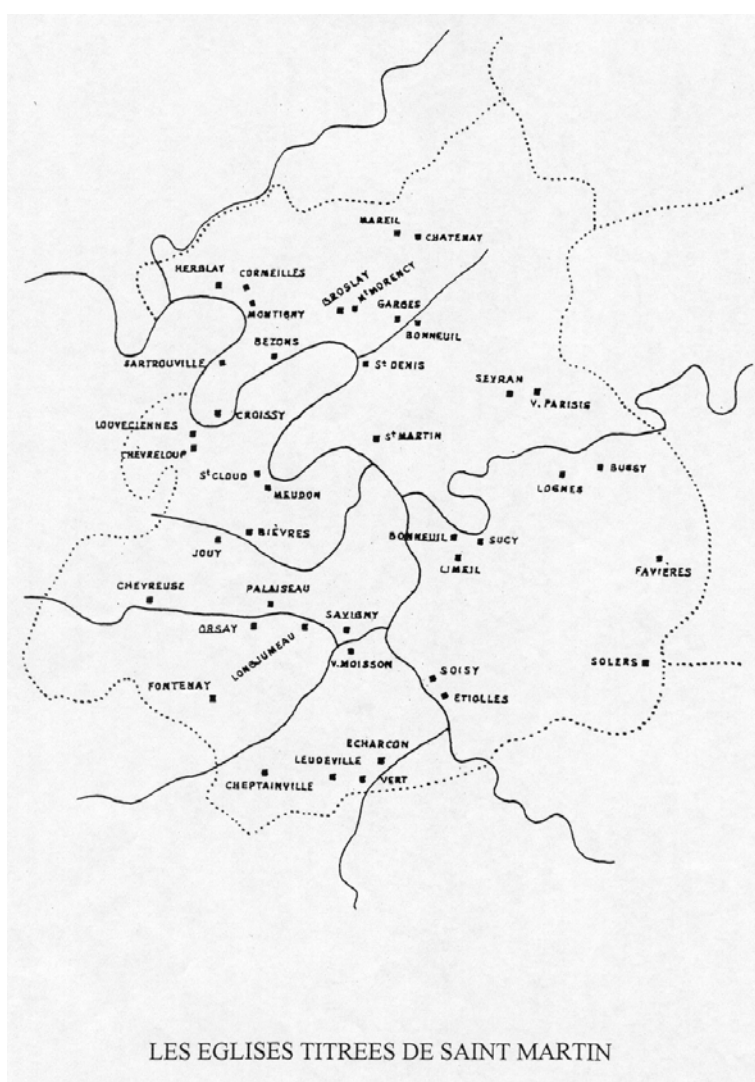
- Ce nom ne trouve pas d'explication convergente, il est nécessaire d'envisager les différentes possibilités. Le paysage du plateau de Saclay a connu ses premiers défrichements au début du XI^{ème} siècle et l'homme a caractérisé parfois le paysage par le nom d'espèce végétale. La forme la plus ancienne de Toussus bien orthographiée date de 1212 (cartulaire Notre Dame de la Roche) et la forme Torsus en 1205 (Pouillé de Sens).
- Du mot prélatin *tusca est issu le terme « touche » dans le sens de bouquet d'arbres mais son évolution en Toussus n'est pas évidente <1>.
- On ne connaît pas exactement les circonstances et la date de rattachement de « le Noble » à Toussus mais on ne peut affirmer que pendant les années révolutionnaires le Noble avait disparu afin de ne pas se faire remarquer par les autorités un peu trop expéditives. Cette adjonction date d'avant le XVII^{ème} siècle.
- Du latin *tuscha*, *tusca*, *toschus*, *tosca* pourrait provenir le nom de Toussus mais dans ce cas, il s'agirait plutôt d'un bois plus noble, du bois d'ornement <3>. L'Abbé Lebeuf reprend cette théorie vers 1750 avec quelques petites nuances.
- Peut-être du latin *tondeo* « tondre, couper, raser » ou du bas latin *tonsare* « tondre » ou du vieux français *toser*, *trosser* « tordre, détourner » ou plus exactement « situé au bord d'un sentier détourné », thèse déjà exprimée par Grandsaignes d'Hauterive <7>.



- La détermination de l'ancienneté relative d'un lieu peut se traduire par une étude associative basée sur le culte rendu aux saints et recoupée par la meilleure connaissance de l'histoire de certaines communes environnantes. Il est donc possible d'ébaucher une chronologie puis des dates.

C'est ainsi que le patron de Toussus est Saint Germain d'Auxerre qu'il ne faut confondre avec son homonyme de Paris dont l'antiquité reste discutable. Cette vague de christianisation qui atteint les paroisses arrive après celle des Saint Martin d'époque mérovingienne (voir cartes). Il est possible d'envisager des démembrements successifs d'une église mère du V^e au VIII^e siècle, c'est ainsi que la chapelle ou le lieu du culte de Toussus a été créée par des évangélistes vers le VIII^e ou au début du IX^e siècle c'est à dire pendant la dynastie carolingienne.

Bien entendu, cela suppose au préalable une colonisation des terres de Toussus donc une présence humaine sédentaire depuis un certain temps.



TROU SALÉ (communes de Toussus-le-Noble et Les-Loges-en-Josas)

- Source ou point d'eau saumâtre, si l'on accepte cette thèse, il devait y avoir plusieurs points géographiques entre Toussus, Buc, Les Loges et Saclay. Trou Salé en 1750.

VAL D'ENFER (commune de Jouy-en-Josas)

- Nom prenant son origine du lieu géographique : une vallée dont le terme le plus courant est val issu du latin *vallis*, *vallem*, suivi d'un nom de propriétaire souvent d'origine germanique. Mais dans ce cas « enfer » désigne un creux plus profond que ceux des terrains environnants.

VAUBOYEN (commune de Bièvres)

- Nom prenant son origine du lieu géographique : une vallée dont le terme le plus courant est val issu du latin *vallis*, *vallem*, suivi d'un nom de propriétaire souvent d'origine germanique. Il s'agirait du Val de *Boein* ou de *Bodin* <1> ou peut-être du Val de *Baen* ou *Valbuini* <2>. *Vallis Baen* (1090), *Valbuini* (1100), *Valboien* vers 1150 <1><7>.

- Il est possible que le passage de la voie romaine traversant la Bièvre se situe à l'emplacement du pont du Moulin de Vauboyen.

VAUHALLAN

- *Vallis Hellandi* qui signifie le val de *Hariland*, comme dans la plupart des cas, les noms de personne qui entrent dans la composition avec « val » sont d'origine germanique <1>. *Hariland* a pour variante *Herland* composé de *harja* (la foule) et de *landa* (pays).

- *Valli Hellandi* en 1281, *Vauherland* ou *Vauhalant* en 1370 <7>.

VÉLIZY-VILLACOUBLAY

- Le toponyme Vélizy est plus ancien que celui de Villacoublay mais ne désignait pas forcément un lieu habité, le centre spirituel fut toujours Ursines <2>.

- Nom qui trouve son origine par son propriétaire *Vellesius*, variante de **Vellicius* issu de *villicus* voulant dire fermier à l'époque gauloise. *Vellecia*, *Vellici*, *Velitius* <1>.

- Le hameau d'Urcines à Chaville a été déplacé sur Vélizy au XVII^e siècle pour permettre à Louvois l'agrandissement de son parc.

- *Vileriacum* en 829 donc un village ancien mais dont le centre spirituel est Ursines <2>, *Villesoblen* en 1169, *Vilesi* en 1226, *Vilisiacum* au XIII^e siècle.

Peut-être d'origine celtique *Vellecia*.

- Nom possible d'un domaine gallo-romain appelé *Vilitiacum*. *Vilisiacum* en 1238, *Velisi* en 1276 <7>.

Villacoublay : *Villes-Coble*, *Villa Escobleu* au XII^e siècle, cité au XIII^e siècle, était une ferme sans importance <2>, *Villescoublain* au XIV^e siècle.

VERSAILLES

- Village longeant le chemin de Paris à Dreux, dernier hameau de la *Civitas des Parisii*, une léproserie médiévale le confirme, l'église dédiée à Saint Julien apparaît au XI^e siècle.

- Versailles est entouré de forêts et des quartiers connus dès l'époque latine qui reçurent des noms en *-iacus*, qui donnèrent Glatigny, Satory, Clagny déjà essartés au XIII^e siècle <2>.

- Le toponyme est du même radical que verser, renverser d'où labourer et désigne des champs labourés à moins d'y voir le versant, *versus*, dominant le val de Sèvres <2>. Il faut plutôt interpréter *versus* comme le sillon résultant du labourage, en vieux français, *versail*, désigne un endroit uni où l'on a enlevé les mauvaises herbes.
- *Versalias* au XI^e siècle, *Versalliis* en 1038, *Versalias* en 1075, *Versailles* en 1370 <7>.

VILLAROY (commune de Guyancourt)

Vient de « villa du roi » en opposition avec la villa des abbés (Vilabé). Villaroy en 1750 <7>. Un rapprochement étymologique reste à exploiter avec Villeroy de la commune de Mennecy.

VILLEDOMBE (commune de saclay)

- Vient d'un toponyme germano-latin en ville assez difficile à expliquer *villa Doble* <2>.
- c'est un lieu de défrichement vers le XII^e siècle. Cependant, il est possible que l'origine soit carolingienne avec association d'un toponyme latin ou gaulois et du terme *villa* <10>.
- Donation effectuée par Maître Hervé Le Breton à la paroisse de Saclay au XII^e siècle *apud Villam Doble in Parochia de Sacleyo* (Nécrologie de Notre Dame), à l'origine *villa Domnoli* venant de *Domnolus*, nom usité sous les premiers rois (plusieurs vérifications à effectuer).

VILLERAS (commune de Jouy-en-Josas)

- Présence de matériel préhistorique. Nom d'origine germanique « domaine de *Rato* » dérivé de *Rati*. *Villarar* vers 1100, *Villa Rati* en 1241, *Villarat* en 1248 <7>.
- En 1205, il y a accord entre le prieuré de Longpont et le curé de Jouy-en-Josas, à propos des novalles de Villeras, pour construire une grange commune destinée à les entreposer. Les granges sont des bâtiments souvent construits sur des essarts pour recueillir dîmes et champarts ou pour exploiter les nouvelles terres agricoles suivant le cas.

VILLIERS LE BÂCLE

- Villiers, du bas latin *villare*, dérivé de *villa* est en composition avec un nom de personne, possesseur d'un domaine, dans ce cas Le Bâcle a fourni son nom <1>. De toute manière pour différencier les Villiers, il a fallu adjoindre un nom ou un épithète. Cette adjonction est un indice d'âge, les Villiers apparaissent seulement au XII^e siècle et dans ce cas le nom est plus récent.
- l'acte de fondation de la paroisse n'étant pas connu, on peut la situer entre le XI^e et le XV^e siècles <2>.
- Par contre, les fouilles effectuées près du rond point attestent d'une nécropole et d'un petit bâtiment religieux de l'époque carolingienne. Plus au nord, on rencontre des traces d'occupation gallo-romaine et bien entendu, comme sur tout le plateau, des traces préhistoriques. On constate que le village s'est déplacé vers le nord de la vallée pour laisser place aux cultures donc la souche du village est plus ancienne mais une période de non occupation a fait tomber dans l'oubli le nom primitif du village.

VILTAIN (Grand et Petit, commune de Jouy en Josas)

- Vient de *villa Stagni* <2> qui rappelle que le plateau était couvert d'étangs.
- Nom germanique de femme qui entre dans la composition des noms de lieu et qui tient la seconde place dans le cas de Viltain soit *villa Adtane*. Le nom *villa* qui désignait dans le latin classique une maison de campagne est synonyme de *fundus*, *praedium*, *ager*, *villa*, *cortis* dont le sens évolue à l'époque mérovingienne vers la désignation d'un domaine rural. Cependant, l'utilisation des mots *ville*, *velle*, *vialle* et *vielle* fait suite au mot *cortis* à partir du X^{ème} siècle et est utilisé au Moyen Âge jusqu'au XV^{ème} siècle pour désigner un village.

VILVERT (commune de Jouy en Josas)

- Normalement, Villevert issu du german « domaine de *Verdo* » dérivé de *Vertha* (digne). *Vilvert* en 1750 <7>.

VOISINS-LE-BRETONNEUX

- Doit signifier marécageux ,boueux <7>, terres émergeant des marécages mais aussi terres de bretons.
- *Vicinis* en 1244, *Voisins* en 1326, *Vicinis* en 1352, *Voisins* et les hameaux en 1370, *Vicinis* en 1467, *Voisins* les hameaux en 1617, *Voisin* le Bretonneux en 1629, *Voisins* le Brethonneux en 1655, *Voysins* en 1693, *Voisins* le Bretonneux en 1711 et 1750 <7>.
- Dérivé du latin *vicus* « village », *vicinus* est devenu en français *voisin* employé comme nom commun « voisinage » <1>.
- Voir le complément Montigny le Bretonneux.

VOISINS LE THUIT (commune de Villiers le Bâcle)

- Le vrai nom de ce lieu est *Voisins le Cuit* dont l'origine se trouve dans le vieux français *cuidier* signifiant « penser, imaginer, qui se croit outrecuidant, vaniteux ». Cette forme est en usage du XI^{ème} siècle au XVI^{ème} siècle <7>.
- Formes anciennes, *Vicinis* le Cuit 1234, *Voisins* le Cuir vers 1650, *Voisins* le Thuit 1750 <7>.

YVELINES

- Le nom pluriel des Yvelines correspond à l'antique forêt d'Yveline, la *silva aquilina* qui s'étendait sur un vaste territoire de Paris à Meudon en passant par la vallée de Chevreuse, Dourdan et Rambouillet <2>.
- Yveline au XIII^{ème} siècle, le nom était bien au singulier et désignait un grand massif forestier, en conséquence le pluriel d'Yvelines est erroné.

YVETTE (rivière, localité)

- Forme prélatine ou peut-être gauloise d'origine incertaine <1>.
- L'antique route de Chartres franchit la rivière au lieu dit Yvette (commune de Lévis St Nom).
- Apparaît au VIII^{ème} siècle *aequilina* comme bordure de la forêt des Yvelines à la frontière des Carnutes, en apparence les deux noms ont une même origine <2>.

- *Villa nonine equata* mentionnée dans en latin au XI^e siècle est un lapsus d'écriture. En effet *equa* signifie « jument » qui est devenu en ancien français *ive*, le scribe a compris « ivette » ou « petite jument » et l'a traduit par *equata* <1>. C'est un exemple d'interprétation ou d'erreur d'écriture car en latin « eau » se dit *aqua* et en vieux français *eve*.

Alain GUYOT
Bulletin n°4, année 1999